



**Dominique Kreziak,**  
maîtresse de conférences en  
sciences de gestion à  
l'Institut de recherche en  
gestion et économie  
IREGE/Université Savoie  
Mont Blanc

DECouvrez TOUS LES « PROPOS  
DE CHERCHEURS » SUR :  
[www.fondation-usmb.fr/propos-  
de-chercheurs](http://www.fondation-usmb.fr/propos-de-chercheurs)



## **Tourisme : « La crise est un laboratoire à ciel ouvert »**

*Durant cette période de crise, nos propos de chercheurs "soigner des maux avec des mots" ont tenté d'apporter un éclairage sur une situation donnée. Il est maintenant temps de nous tourner vers notre avenir pour tenter de le rendre meilleur et plus sûr ! Tel est l'objet de cette chronique.*

*Aujourd'hui, Dominique Kreziak, maîtresse de conférences en sciences de gestion à l'Institut de recherche en gestion et économie IREGE/Université Savoie Mont Blanc et spécialiste du comportement des consommateurs, évoque l'impact de la situation actuelle sur notre manière de vivre nos vacances 2020.*

### **L'été est là et avec lui, le retour des vacances. La crise que nous traversons va-t-elle impacter notre manière de vivre cette période ?**

La crise nous oblige à repenser ce que l'on met habituellement derrière le mot vacances à savoir sortir de sa routine, découvrir une nouvelle destination, s'évader... Pour ceux qui ont effectivement l'habitude de partir – rappelons que c'est seulement le cas d'un tiers des Français -, les repères sont faussés. Il y a d'abord l'effet de la contrainte. Dans un premier temps, on ne pouvait pas s'éloigner à plus de 100km, puis on devait seulement séjourner en France puis progressivement ailleurs en Europe mais pas partout... La situation actuelle n'est donc pas choisie, du coup, on a tendance à la vivre en mode dégradé. Elle nous oblige toutefois à nous demander "De quoi ai-je besoin pour mes vacances ?" et à réinventer un modèle.

Côté destinations par ailleurs, le touriste qui fait rêver, c'est le touriste étranger. La clientèle de proximité n'est pas forcément stratégique, ni la priorité en temps normal. Que va-t-on faire sans les touristes étrangers ? C'est compliqué et angoissant aussi en termes de chiffre d'affaires.

En fait, ce qui est intéressant avec la crise, c'est d'être obligé d'expérimenter un tourisme de proximité des deux côtés, de se (re)poser les questions de l'attractivité, de ce qui fait sens... La crise, c'est un laboratoire à ciel ouvert ! L'ailleurs peut être tout près et la crise une bonne parenthèse pour expérimenter de nouvelles choses.

## **Expérimenter des choses nouvelles... comme les micro-aventures qui ont le vent en poupe cet été ?**

La micro-aventure est en vogue en ce moment. C'est vraiment l'occasion de la tester pour de vrai, avec l'idée qu'il n'y a pas forcément besoin d'aller loin, ni d'avoir une énorme compétence d'aventurier pour vivre des moments exceptionnels, avec relativement peu de moyens, de mettre de l'extra dans l'ordinaire. C'est par exemple remplacer de temps en temps une soirée banale par un moment chouette autour d'un feu de camp, d'une balade, d'un bivouac... Le fait d'intercaler ces instants à effets régénérants dans sa vie "normale" n'est pas nouveau, on a simplement formalisé la pratique par un terme.

Mais la crise nous a permis d'expérimenter la porosité entre temps de travail, temps privé, temps de loisirs. On a pris davantage conscience, avec la montée en puissance du télétravail, que l'on pouvait travailler de loin, dans un tiers lieu qui peut également être situé dans un bel endroit.

Tout cela oblige à imaginer d'autres formes hybrides de "vacances" intégrant toujours les motivations clés, les trois R pour rupture, ressourcement, retrouvailles. Ces parenthèses ne remplacent pas le fait de partir mais s'intercalent dans les interstices de l'emploi du temps. Il peut y avoir une carte à jouer sur ces marchés de niche en créant du "bien-être" de proximité. Cela peut donner des idées aux destinations, aux hébergeurs... La diversification, cela peut être ça aussi et ça vaut le coup de les explorer.

## **Quid du voyage ? Est-ce la fin des destinations lointaines ?**

Même si on a des approches de plus en plus développement durable dans le tourisme, renoncer complètement à l'avion semble difficile. Mais on peut choisir de partir moins souvent et mieux, de faire un grand voyage tous les trois ans par exemple, sur une durée plus longue et d'opter entretemps pour d'autres voyages signifiants mais qui ne nécessitent pas de prendre l'avion. Il faut devenir un voyageur plutôt qu'un touriste.